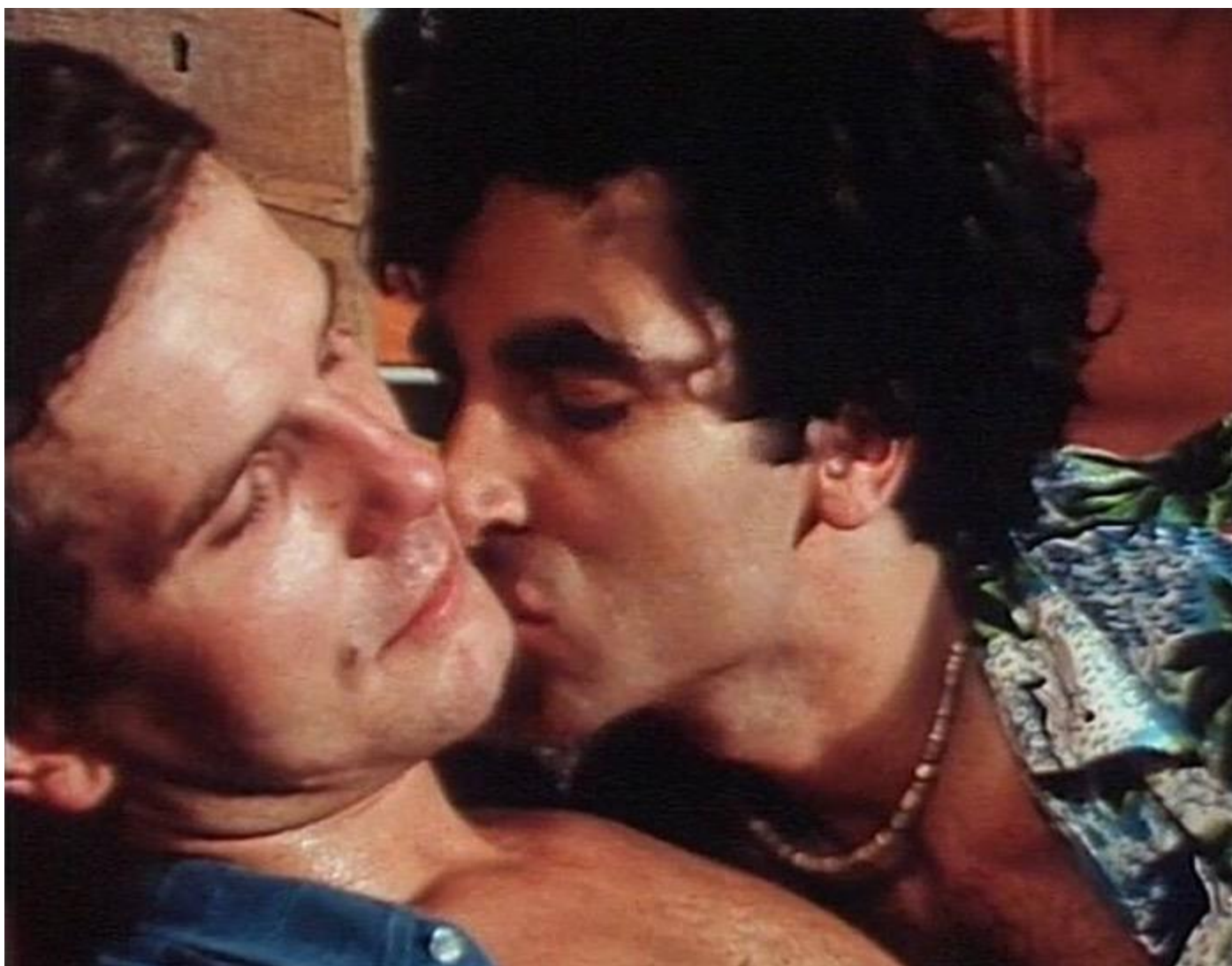


Claude Loir, les nuits chaudes de Paris

Article réservé aux abonnés
LGBT +dossier

Pionnier du X, l'ex-acteur raconte les années pré-sida dans un livre-témoignage bourré de noms et d'anecdotes alors que dimanche est projeté au MK2 Beaubourg «D'Hommes à hommes», un porno gay de 1977 dans lequel il tient le premier rôle.

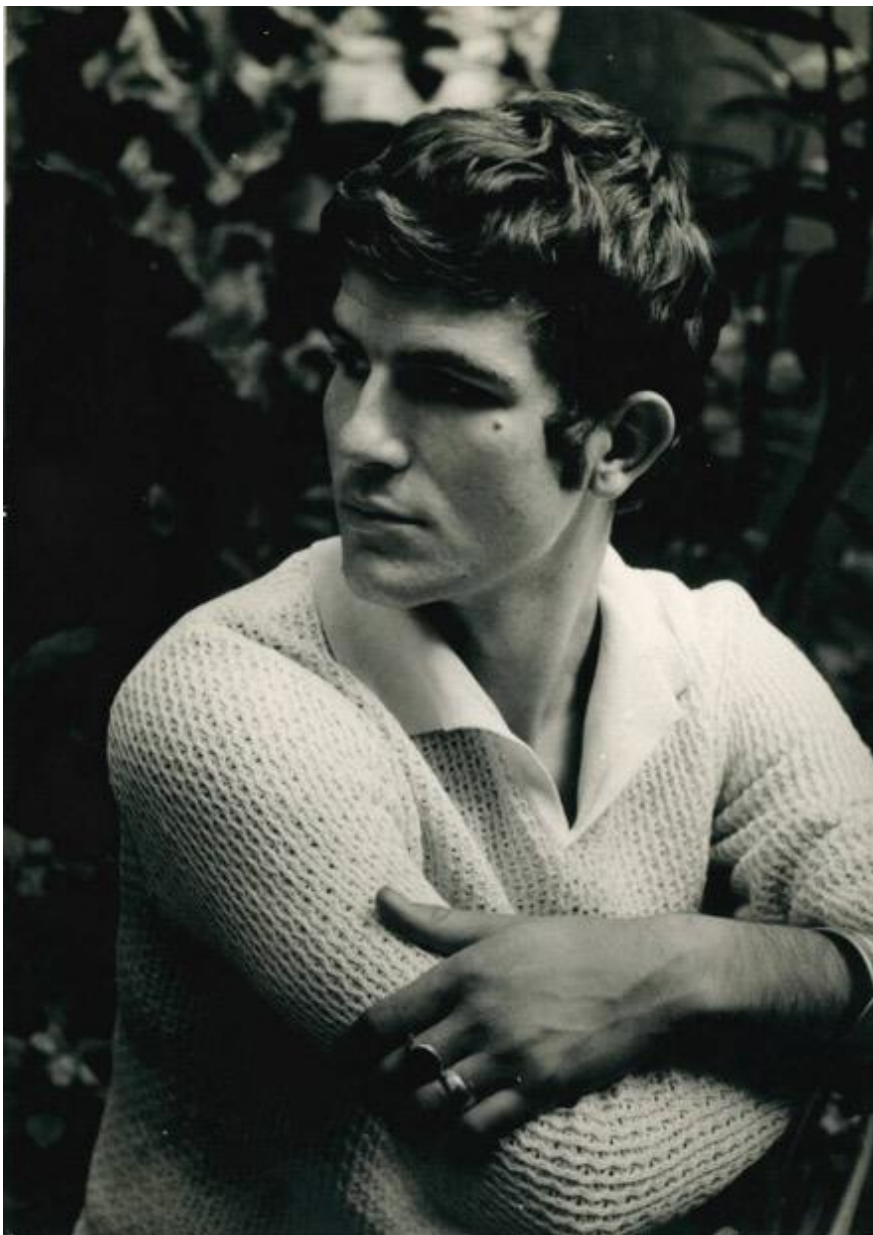


Le film «D'hommes à hommes» (1977) est redifusé ce dimanche 19 novembre au MK2 Beaubourg, il n'avait pas été projeté depuis 1978. (François About)

par [Agnès Giard](#)
publié aujourd'hui à 9h55

Serveur au Pimm's, antiquaire, figurant à la Comédie française, modèle pour des romans-photos masturbatoires, art-thérapeute et surtout... pionnier du X hétéro et gay, Claude Loir hante les nuits du Paris dissolu des années 60 et 70 qu'il documente de façon presque ethnographique dans une autobiographie de 470 pages. Intitulé [Confessions païennes](#) (1), ce document de première main sort en librairie alors même que Claude Loir est remis à l'honneur dans les salles. Dimanche 19 novembre, un des films dans lequel il tient le premier rôle sera projeté, à Paris, dans le cadre du [festival de cinéma LGBT Chéries-Chéris](#) : «Ce film, [D'hommes à hommes](#) (2), n'avait pas été projeté depuis 1978. Il était réputé égaré, explique Damien Roger, le fondateur des éditions Hors-Champ. Une copie télécinéma a été récemment retrouvée, permettant ainsi de

le sauver in extremis. Au-delà de la fantaisie que ce film constitue, il s'agit d'un formidable support pour évoquer un pan oublié de la mémoire gay.» Pour Anne Delabre, responsable (avec son association [le 7e genre](#)) de la section «Patrimoine» du festival, le film *D'hommes à hommes* offre un aperçu «documentaire unique sur la vie gay de cette époque : on y voit les bars, saunas, lieux de drague comme nulle part ailleurs.» Le film reflète aussi très bien l'état d'esprit libertaire de cette époque.



Claude Loir, en 1966. (Charles Egermeier)

Mystérieux dandy

Pour les post-soixante-huitards, tout semblait possible. Claude Loir en fournit la preuve flagrante. Né en 1944, à Bruxelles, il grandit dans le sud de la France avec une seule idée en tête : s'enfuir. A 6 ans, il plante des plumes dans son petit potager, pensant faire éclore des poussins. A 13 ans, il a sa première relation avec une vache et prie la vierge que «*cet acte n'engendre pas une créature monstrueuse*». A 16 ans, il fugue, se fait draguer par un bel inconnu et comprend qu'il préfère les hommes. A 18 ans, il s'engage dans l'infanterie de marine, d'une extrême dureté. Le voilà qui bourlingue entre les ports et les bars malfamés de la mer du Nord. Rendu à la vie civile, il flambe toutes ses économies à Cannes, réputé pour être «le Sodome et Gomorrhe» de la Côte d'Azur. «*Des voitures de luxe faisaient leur ronde pour ramasser les gigolos ou les filles d'un soir, écrit Claude Loir. Ce manège se répétait chaque soir. Je préférais aller dans les bars et les boîtes de nuit et notamment au Zanzibar. Dragner à Cannes en 1964, c'était le sport local vingt-quatre*

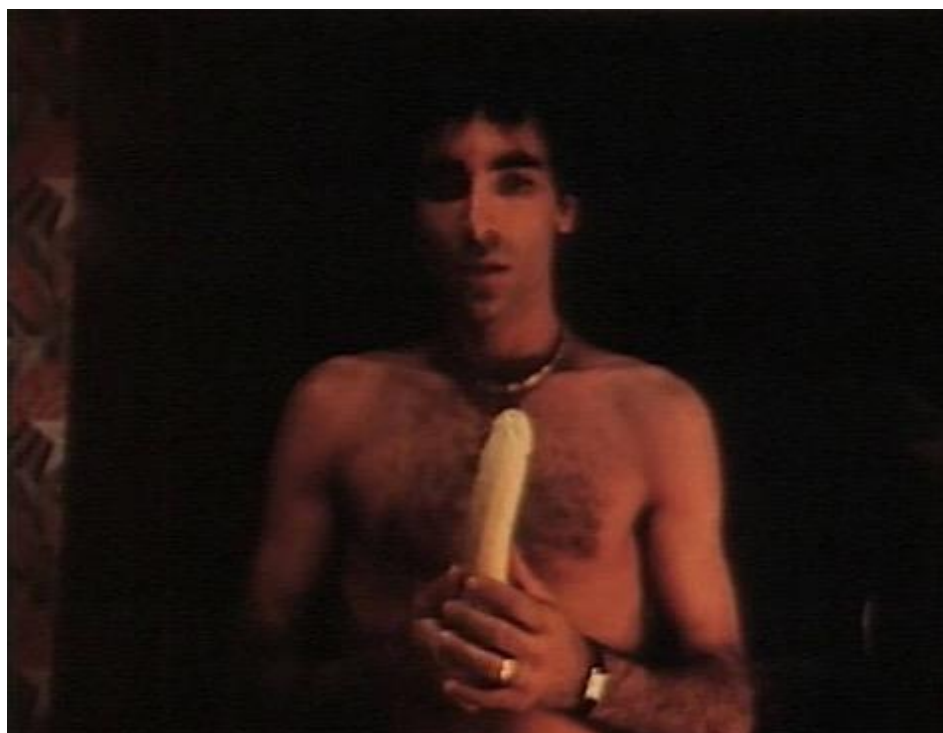
heures sur vingt-quatre.» Après avoir, selon ses propres dires, «*beaucoup baisé*» pendant un mois à Cannes, Loir fait une rencontre décisive.

Il a 20 ans, il n'a plus un sou en poche. Un mystérieux dandy, Jacques Michel, lui propose de l'héberger à Paris. Suivant sa bonne étoile, Claude Loir s'installe chez cet amant... qui finira, dix ans plus tard, découpé en petits morceaux dans une valise au Sénégal. Interviewé à ce sujet, Claude Loir explique : «*Jacques Michel vivait de petits rôles à la télé et faisait des transcriptions dialoguées pour Radio Dakar. Son amie Marcelle Balick disait souvent que Jacques avait une sexualité dangereuse, car il aimait provoquer des hommes hétéros pour éveiller leur violence.*»

Dans l'entourage de Jacques Michel, d'étranges figures virevoltent. Il y a par exemple Jacques Raillard, le secrétaire et partenaire d'un pseudo-baron, Jean Barclay Dupuy de La Tour, qui fait la une des magazines en se déclarant héritier du trône d'Ecosse. «*Il prétendait descendre de la reine Mary Stuart mais il était en réalité le fils d'une secrétaire de la préfecture de police, raconte Claude Loir dans Confessions païennes. Pour donner du lustre à son nom, il accueillait dans un somptueux appartement du Quai d'Orsay la flamboyante comédienne Cécile Sorel.*»

Mains baladeuses

Cécile Sorel était la reine des planches à la fin de la Belle époque : le tsar Nicolas II, Mussolini ou le Pacha de Marrakech ont fait partie de ses admirateurs... Claude Loir écrit : «*Elle avait plus de 90 ans. La chirurgie esthétique avait figé ses paupières.*» Aux courtisans qui la trouvent «*superbe*», la diva demande s'ils la trouvent «*encore baisable*». Elle mourra en 1966 chez le pseudo-baron qui, lui, meurt en 1986, «*au pénitencier de l'île de Ré après avoir été condamné à la relègue à perpétuité*». Déroulant la trame des destins croisés, Claude Loir mène son récit tambour battant, au rythme de rencontres à faire tourner la tête. La locomotive des nuits gays s'appelle alors Le Fiacre. Dans ce petit cabaret de Saint Germain des Prés, des mains baladeuses balisent le parcours en direction du bar : tassés les uns contre les autres, les hommes se palpent la braguette, une façon comme une autre de se saluer. Claude Loir fréquente aussi le café de Flore et un célèbre bar à escort boys appelé le Festival, rempli de messieurs seuls venus s'encanaïller. Au jardin des Tuileries, où des «*chaisières*» font encore payer la place pour s'asseoir, les garçons se matent dans un va-et-vient permanent de dragueurs.



«D'hommes à hommes». (François About)

Paris est alors une ville survoltée, traversée par la fièvre d'une libération que le goût du risque attise : « *Vivre son homosexualité était dangereux à l'époque, explique Claude Loir lors de l'entretien. Certains lieux et quartiers à certaines heures étaient à éviter. Il pouvait y avoir un côté excitant. Un loubard en chaleur, à la mine sombre, attirait souvent des homos en mal de sensations fortes. Quant à la peur de la police... On ne risquait pas grand-chose, c'était des rafles dans les jardins publics : une faune hurlante et jacassante se retrouvait au poste pour deux ou trois heures.* » Claude Loir affirme n'avoir jamais été raflé. Il ne fréquente alors que des lieux relativement sûrs, tout en essayant de se faire un nom. Il rêve d'être acteur. Il finit par devenir une star du X naissant, enchaîne plus de 40 films aux titres explicites : *Secrétaires très spéciales, Fesses en feu, Vierges en chaleur, Suçomania...*

Reflet d'une aventure collective

Véritable plongée dans une époque finalement bien plus libre ou délurée que la nôtre, son récit met en scène une galerie de personnages parfois connus dont il dévoile au passage la facette intime. On croise ainsi [Jacques de Bascher](#) (l'amoureux de [Karl Lagerfeld](#)), l'acteur Robert Murzeau, Maurice Escande (administrateur de la Comédie française) qui fut son parrain dans le monde de l'art, mais aussi Alberto Spadolini (célèbre danseur nu des années folles) autour duquel gravitent quelques aristocrates, parmi lesquels le prince Félix Youssoupov, homosexuel notoire et assassin de Raspoutine.

Claude Loir rend également hommage à son acolyte du cinéma X, l'acteur Carmelo Petix qui se vantait d'avoir été « *honoré comme une déesse* » par une équipe de foot au Caire (« *toute l'équipe !* »), ainsi qu'à de nombreuses figures marquantes des milieux de l'édition, de la mode ou du cinéma. Le travail de mémoire que représente *Confessions païennes* peut sembler indiscret, mais il se veut le reflet d'une aventure collective. C'est en tout cas ainsi que l'éditeur Damien Roger présente la chose car ce livre, dit-il, parle tout aussi bien d'une époque pionnière et charnière dans notre histoire que « *de l'oubli qui au bout de la route nous attend tous pour nous ensevelir. Que reste-t-il de toutes ces vies passées et disparues ? Quel sens doit-on donner à notre existence ? Quelle place la sexualité doit-elle tenir dans notre vie ? Ce livre offre des clés de réponses* ». Après avoir envisagé de changer les noms des protagonistes, Damien Roger s'est donc ravisé : « *Toutes les personnes mentionnées dans Confessions païennes sont décédées et, par ailleurs, il n'y a rien de diffamatoire ou d'injurieux à leur sujet, au contraire.* »

(1) *Confessions païennes*, Claude Loir, éd. Hors-Champ, oct. 2023, 19 euros.

(2) *D'Hommes à hommes*, 1977. Réalisation et scénario de Gréco de Beau Paris (Gérard Grégory). Projection au festival Chéries-Chéris, dimanche 19 novembre, 21h45 au MK2 Beaubourg.